

La fiction de l'objectif

RENAUD EGO

Toute photographie porte en elle-même la fiction d'une vérité. C'est à la fois ce qui en fait un mécanisme de fascination (elle semble vraie), justifie son usage populaire (elle fixe, "éternise" l'instant) mais c'est aussi ce qui permet de construire avec elle des récits dont l'apparente objectivité est partout trouée par les effets de subjectivité qui en accompagnent la production aussi bien que la lecture. Avec *Les Palestiniens, la photographie d'une terre et de son peuple de 1839 à nos jours*, Elias Sanbar propose un essai photographique d'une extrême richesse, où ces questions sont posées, mais à travers le regard militant d'un écrivain, historien et directeur de la *Revue d'études palestiniennes* qui est un intellectuel engagé, et dont on ne saurait attendre une quelconque neutralité. Alors qu'est-ce qui nous regarde dans ce livre dont le regard est construit-?

On peut tout d'abord le lire comme le portrait chronologique d'une terre exceptionnelle en raison de l'histoire et des mythes qui s'y attachent. Nous sommes immédiatement "captivés" par ces clichés de Jérusalem, de Jaffa, de Bethléem, du Jourdain, de Tibériade et de son lac, contemporains ou presque de la naissance de la photographie. Avec eux, en effet, s'ouvre un temps d'une illusoire transparence, où nous croyons voir ce que fut le décor des Saintes Ecritures. Puis, le feuilletant et s'approchant du présent, un autre vertige nous saisit, né de cette accélération sans précédent de l'histoire qui en un siècle a fait de cette géographie le théâtre d'un affrontement devenu si quotidien que la production médiatique des images a fini par engloutir ses acteurs dans une sorte d'invisibilité.

Passé ces premières sensations, il nous faut réfléchir : que voyons-nous exactement ? qu'est-ce qui nous est montré ? est-ce que le choix des images ne compose pas une image seconde qui serait le livre lui-même, et nous ferait passer d'une Palestine sans Palestiniens à des Palestiniens sans Palestine ? Ces questions sont au cœur de la démarche d'Elias Sanbar. Car si l'armature de son essai est une chronologie photographique qui porte en elle

la fiction d'une histoire et d'un temps retrouvés, il nous demande à chaque étape d'être plus attentif à l'objectif, au but, que chaque image révèle. Par exemple, les photographies de la Palestine du XIX^e-siècle n'ont-elles pas justement cherché à *révéler* un pays plus ancien et ainsi participé à la construction d'une revendication, celle des Juifs à habiter une terre ? Les Palestiniens, eux, ne seraient-ils pas les grands absents de ces premières images, soit qu'ils en aient été écartés, soit qu'ils y aient été *plantés* comme un des ressorts anecdotiques construisant le décor-? En révélant quelques parcours, Elias Sanbar montre comment les photographies ont été déterminées par les représentations successives des époques où elles furent prises, et comment, en retour, elles ont contribué à la construction et à l'évolution de ces représentations-: portrait de Jérusalem avec ses "stations" et "points de vue", combats anticoloniaux des années 1930 et 1940 avec leurs combattants, la poitrine ceinte de cartouchières si semblables à celles des révolutionnaires mexicains ; exode et exils incarnés par des paysages de tentes et l'universel visage du réfugié, et plus tard, reconstruction d'une visibilité fière à l'aide de ces portraits presque officiels du *fedayin*, puis du lanceur de pierres. Ces clichés sont une moire où des faits et des fantasmagories ne cessent d'échanger leurs valeurs. Quelque chose y est toujours absent, ou en filigrane, et demande à être révélé, tant il est vrai qu'un stéréotype stérilise la dimension vivante d'une situation singulière. En ce sens, Elias Sanbar nous propose un bel exercice du regard et une méditation concernée sur un peuple et une histoire qui, même dans la photographie, ne parviennent pas toujours à inventer la présence d'un lieu imaginaire capable de suppléer l'absence d'une terre disparue.

Elias Sanbar, *Les Palestiniens. La photographie d'une terre et de son peuple de 1839 à nos jours*, Hazan, 2004.